

ainsi que cet académicien a mesuré les Andes, il faudra les rapetisser de beaucoup, car M^r. de S. prouve par le pic de Ténériffe, par l'Etna & d'autres montagnes, plus souvent & plus sûrement mesurés, que la ligne de neige est beaucoup plus basse que ne la place M^r. Bouguer, & en particulier pour le Ténériffe, il faut la rabaïsser de 200 toises. (a)

Je ne serois pas éloigné de croire que cette ligne ne peut être établie sur une règle fixe, vu qu'elle dépend d'une infinité de considérations souvent incalculables. Mr. de S. met justement une distinction entre les cîmes isolées & celles qui sont immédiatement jointes avec de très-hautes montagnes, & suppose 100 & même 200 toises de différence entre la ligne de neige; mais nous avons vu qu'il y avoit bien d'autres différences qui devoient ici entrer en compte (b). Quoiqu'il

(a) Autres preuves contre la prétendue prééminence des Andes, 15 Sept. 1786, p. 82.

(b) 15 Sept. 1786, p. 89. — Une preuve bien sensible de la même observation, c'est le mont Olympe, qui dans un climat doux, & un país cultivé, conserve continuellement la neige quoique son élévation ne soit pas d'un mille & demi d'Italie au-dessus du niveau de la mer. Voyez les *Lettres* de l'abbé Seftini, académicien de Florence, où il raconte son voïage au mont Olympe. — La mer de glace du Montanvert n'est qu'à 877 toises au-dessus de la mer. — Ce n'est qu'en s'élevant au-dessus des glaces qu'on arrive au *jardin du Buet*, montagne célèbre dont Mr. de Sauffure n'a pu atteindre cette plage verdoïante. Mr. Berthoud van Berchem, dans trois *Lettres* sur le *Buet*, le *Brevet* & autres montagnes, vient de nous donner la description